

ORLAN

American-Indian Self-hybridizations, 2005-2008

Self-hybridations Amérindiennes, 2005-2008

Paris 3e. Galerie Michel Rein



African Self-hybridizations, 2000-2003

Self-hybridations Africaines, 2000-2003



Disfiguration-Refiguration, Pre-Columbian Self-hybridizations, 1998

Défiguration-Refiguration, Self-hybridations précolombiennes, 1998

Tirage numérique collé sur aluminium, 116 x 166

Centre Georges Pompidou, Paris



- En 1998, avec la série **Réfiguration-Self Hybridation**, ce n'est plus dans le réel mais dans le virtuel, à l'aide de l'image numérique, que l'artiste-performeuse ORLAN transforme son visage d'après les canons de beauté d'autres époques et d'autres civilisations. « *J'entreprends un tour du monde des standards de beauté (déformations du crâne, strabisme, faux nez...). A l'aide de l'ordinateur, j'hybride ma propre image avec celle des sculptures présentant ces caractères pour créer une autre proposition, un autre modèle de beauté.* » (*Beaux-Arts Magazine*, n°174, novembre 1998).

- **Refiguration-Self Hybridation** s'inscrit dans une série où Orlan se métamorphose en hybride d'elle-même et des sculptures africaines, amérindiennes, aztèques et mayas. La beauté peut prendre, selon l'artiste, des apparences qui ne sont pas réputées belles, et ce travail se situe dans une réflexion autour de cette notion de beauté. Ici, l'œuvre mêle le beau (couleur dorée, fond bleu, posture...) et ce que nous jugerions comme étant monstrueux (crâne déformé, mélange de profil et de trois-quarts, boursouflures sur les tempes et le cou...).
- Avec ces grands autoportraits, transformés par la manipulation numérique, elle dénonce les offenses faites aux corps des femmes par les traditions des civilisations africaines, précolombiennes, occidentales, asiatiques, etc. à savoir les pressions exercées sur le physique par les modes et les usages.
- Question: *est-ce que c'est d'elle dont nous parle Orlan avec ces images transformées de son propre visage?*



- Dans la série des *Self-hybridations*, Orlan puise dans le réservoir des référents culturels des quatre coins du monde. Les attributs des corps et des visages sont associés, sont mixés même pour être plus juste, à ceux de l'artiste. Le visage est culturel : son apparence l'associe à une civilisation et à un contexte idéologique ; cela conditionne l'acceptation de la beauté. Orlan continue au XXIème siècle l'histoire de ces visages historique avec un métissage spécifique et unique. Les attributs des corps et des visages sont associés, sont mixés même pour être plus juste, à ceux de l'artiste.
- Séries des bustes amérindiens : son visage est à peine reconnaissable ; attitudes hiératiques, corps drapés de motifs et de tissus, fonds rouges uniformes, la galerie de personnages illustre la fierté des origines, l'Indien dans sa posture d'insoumission.
- Le visage plaqué sur ce décor, Orlan s'infiltré dans le mythe pour mieux en capter la sève spirituelle. Le rituel, très présent dans son travail depuis le début, est ici revisité à la lumière de l'histoire. De l'histoire américaine précisément, celle sur laquelle on a très vite jeté un voile pudique : la violence des Pionniers puis celle d'une nation à l'égard des tribus indiennes, les exterminations successives et, aujourd'hui, la quête et la conquête d'une identité en déshérence. Les connexions qu'elle établit avec le récit historique ne sont d'ailleurs jamais éloignées de ses préoccupations politiques féministes et humanistes.

- Orlan n'échappe pas non plus à une autre forme de rituel, celui du portrait peint. Elle le détourne ici et de manière assez judicieuse. C'est dans le respect des règles du genre (portrait en buste de trois-quarts, posture institutionnelle héritée de la Renaissance) qu'elle instille les potentialités du numérique : ses yeux, son nez, sa bouche apparaissent comme un miracle au milieu des figures.
- « Depuis Orlan, plusieurs siècles nous contemplent ». Les *Self-hybridations* sont une lecture en raccourci des visages de l'Histoire et un memento des métissages improbables, en embuscade des bouleversements éthiques qui s'annoncent. C'est aussi la marque d'une époque qui, au faîte de sa maîtrise des mutations bio-technologiques, se cherche des repères séculaires.

Biographie rapide



- **ORLAN**, pseudonyme de Mireille Suzanne Francette Porte est une artiste plasticienne française, **née le 30 mai 1947** à Saint-Étienne ; elle vit et travaille entre Paris, New York et Los Angeles. L'artiste a choisi d'écrire son pseudonyme en lettres capitales : « **ORLAN** »
- **ORLAN** est une artiste s'exprimant à travers différents supports : peinture, sculpture, installations, performance, photographie, images numériques, biotechnologies. C'est une des artistes françaises de l'**Art Corporel ou Body Art** les plus connues du grand public en France et à l'étranger.
- Dès la fin des années 1960, le travail d'ORLAN s'est concentré sur le corps et ses potentialités de transformation. Un art « charnel » comme elle le définissait, un art de la performance, de l'aliénation physique, dans lequel sa personne était mise à contribution.

Œuvres majeures

- ***Le Baiser de l'artiste, performance de 1977*** au Grand Palais où se déroulait la foire internationale d'art contemporain : assise derrière une photographie grandeur nature de son buste nu traité comme un guichet automatique bancaire, Orlan interpelle le public. Sur une estrade noire, elle monnaie ses baisers, Cette action a fait grand scandale et a été très médiatisée.
- ***La Réincarnation de sainte ORLAN***, commencée en 1990, ou *Images / Nouvelles Images*, comprend une série de neuf opérations / performances de chirurgie esthétique, durant lesquelles Orlan fait de sa chair le matériau de son travail et prend pour base les représentations de la femme dans l'art occidental. Chaque opération/ performance d'Orlan, soigneusement programmée et exécutée, est mise en scène et contrôlée par l'artiste. Par le biais de ces interventions, elle « *a mis de la figure sur son visage* ». Elle choisit la littéralité de la performance pour parler de la violence faite au corps, en particulier au corps des femmes. ORLAN transforme donc son corps et son visage à l'aide de la chirurgie esthétique. Au fur et à mesure des opérations, on assiste à une métamorphose du corps et du visage de l'artiste. Elle crée ainsi « **l'Art charnel** » qui est une manière de revisiter à travers son corps, devenu sculpture, différentes formes de beauté.
- ***Le Manteau d'Arlequin***, commencé en 2005 : il s'agit d'une installation mêlant art et biotechnologies, créée avec des cellules vivantes d'Orlan, des cellules d'origines différentes et même des cellules d'animaux. La figure de l'Arlequin est une métaphore du croisement, de l'acceptation de l'autre, de la conjonction, de l'intersection. Le Manteau d'Arlequin développe et continue d'explorer l'idée de croisement en utilisant le médium plus charnel qu'est la peau. Il questionne également la relation entre la biotechnologie et la culture artistique.